

## LA BASE HYDRONYMIQUE I S— DANS LES PYRENEES ET DANS LE BASSIN DE L'EBRE

Jean Pagès

Il est admis que I S— est une base hydronymique prélatine ouest-européenne dont l'aire d'extension va de la Bavière (riv. Isar affluent du Danube) à la Loire-Atlantique (riv. Isac anciennement Isar) et de la Flandre (riv. Yser) à l'Aragon (ríos Esera et Isuela). Plus précisément pour ce qui est de la région étudiée ici, elle est présente depuis le piémont septentrional de la chaîne pyrénéenne jusqu'aux abords de la Meseta. Dans ce dernier ensemble, elle entre en composition avec un autre radical hydronymique A R, et aussi comme je tenterai de la démontrer, avec A B autre base également hydronymique ouest-européenne.

De plus, I S est aussi présente dans certains noms de lieux dont la situation géographique a quelques rapports avec l'eau courante.

Il est intéressant de remarquer qu'un élément iz signifiant "eau" existe en basque et doit entrer dans la composition d'un certain nombre de noms de lieux des Pyrénées occidentales et peut-être des hautes vallées des deux versants des Pyrénées centrales et orientales où un dialecte bascoïde aurait été parlé jusqu'au haut Moyen Age. Rien ne permet d'affirmer qu'il y a un rapport quelconque entre la base hydronymique I S prélatine et ouest-européenne et ce radical euskarien<sup>1</sup>.

Certes, il n'est pas improbable de trouver dans l'hydronymie basque des traces d'éléments non euskariens comme le nom de la rivière Deva qui est celtique<sup>2</sup>. Il est très possible que des noms de rivières basques comportent l'

1. R. M. Azkue, Diccionario vasco-español-francés, I et II, Bilbao 1975. Article iz ; les mots dans lesquels iz intervient sont limités: izaro, ispaster, izurde, iziar... En revanche, istil 'mare' et istinga 'étang' sont des rhabillages basques de mots bas latins ou romans: stilla, estanca.
2. Deva est une forme de diva 'divine' adjectif celte substantivé. C'est une divinisation de la rivière qui est générale chez les Celtes; on note des noms de rivières semblables depuis l'Ecosse (river Dee) jusqu'à l'Ouest de Santander où il existe une autre rivière Deva. De plus, Deva est également le nom d'un îlot dans la ria de Pravia (prov. de Oviedo).

élément AR base pré-indo-européenne comme le rio Araquil ou le rio Arga. Il est difficile de le prouver, car il n'est pas aisé de déterminer ce qui revient à AR d'un part, et de l'autre, à ar- forme de composition du thème euskarien (h) a r r i 'pierre'<sup>3</sup>.

D'autres auteurs ont attribué une origine ligure ou illyrienne à des hydronymes ouest-européens comme ceux composés avec la base IS: Isonzo, Isara, etc. Des travaux très récents qui font intervenir la répartition des facteurs sanguins dans l'Ouest de l'Europe et en Méditerranée apporteraient un commencement d'élucidation au problème de l'extension de certains toponymes "méditerranéens". En effet, un premier résultat important dans cette direction nous est donné par la Professeur G. de Beer. A l'exception du basque, les langues pré-celtiques de l'Ouest de l'Europe sont très mal connues; c'est le cas du ligure à propos duquel cet auteur pense qu'il est peut-être apparenté au basque et qu'il a laissé un certain nombre de toponymes fossiles dans un aire qui dépasse de beaucoup la Ligurie géographique: "ils sont nombreux en Corse, dépassent largement les Pyrénées et s'enfoncent à l'Ouest assez loin dans la péninsule ibérique..."<sup>4</sup>

Les conclusions des travaux des Professeurs J. Bernard et J. Ruffié nous apportent des lueurs sur ce problème: "...l'étude de la répartition des hémotypes en Europe de l'Ouest et en Méditerranée démontre que des populations de type basque se retrouvent dans des fins de terre telles que l'extrémité de la Bretagne... ainsi que dans certains foyers méditerranéens... habitants de la Sardaigne, de la Corse, de certaines vallées alpines, habitants de la Ligurie..."<sup>5</sup>

A leur tour, les fouilles archéologiques indiquent la présence de groupes arrivés avec les "migrations indo-européennes". Sur le versant Nord des Pyrénées, les gens des Champs d'Urnes venant du Sud de l'Allemagne se sont fixés en Cerdagne et en Roussillon puis, après avoir franchi les ports orientaux de la chaîne, en Catalogne. Entre le IXe et le VIIIe siècle avant l'ère chrétienne, cer-

3. Michelena, Apellidos vascos, num. 89: (h) a r r i 'piedra'. D'autre part, il est possible que le rio Arga soit un ancien A r a g u s de A r a c a qui est aussi le nom du rio Aragon.  
Dauzat, Dictionnaire des Noms de Rivières et de Montagnes en France, Paris, 1978 (DNRMF). Cet auteur, à propos de la base hydronymique pré-indo-eur. AR, croit voir ce thème dans les noms de cours d'eau basques: Aran, Arante, Arance. Il ne tient pas compte pour deux d'entre eux de la signification de (h) a r a n 'vallée' (Michelena, Apellidos vascos, num. 69).
4. Sir G. De Beer, Genetics and prehistory, Columbia University Press. New York, London, 1965.  
— La génétique au service de la préhistoire, dans Antiquités Nationales, 3, 1962, p. 51-69, et planche 11 représentant la carte des groupes sanguins et des toponymes ligures.
5. Prof. J. Bernard et J. Ruffié, Peuplement du Sud Ouest européen, les relations de la biologie et de la cultura. Cahiers d'anthropologie et d'écologie humaine, II (2), 1974, pp 3 à 18.

tains groupes remontent le cours de l'Ebre<sup>6</sup>.

Le site hallstattien de Cortes de Navarra, sur les bords de l'Ebre moyen au Sud Est de Tudela a fourni de la céramique typique des Champs d'Urnes datant de la première moitié du IXe siècle. D'autres groupes, également d'origine indo-européenne, s'infiltrèrent peut-être par les cols des Pyrénées centrales et occidentales vers la fin du VIIIe siècle. Leur influence est nettement perceptible sur le site de Cortes de Navarra où la céramique s'inspire de prototypes du monde préceltique<sup>7</sup>.

Au Nord de la chaîne, les nécropoles hallstattiennes de Tarbes, d'Avezac-Prat (Htes. Pyr.), d'Ayer (Ariège), etc, permettent d'entrevoir une occupation de certaines zones par des gens dits "indo-européens" parmi lesquels devaient se trouver des celtophones et aussi peut-être d'autres ethnies...<sup>8</sup>

Tout cela semble se confirmer sur le versant Sud par des reliquats celtiques dans la toponymie actuelle: Salardú (Salardunum) au débouché du Val d'Aran, le rio Gállego affluent de l'Ebre qui naît près du col du Pourtalet proche du Somport, Gordún et Navardún deux villages aragonais près de Sangüesa aux noms en -dunum, etc.<sup>9</sup>

## LES HYDRONYMES DU TYPE I S A B A , I S A B E N A

Dauzat<sup>10</sup> n'a pas précisé la valeur sémantique de l'élément I S / E S dans les noms de rivières du type I s a r a / E s e r a quand il a étudié le radical prélatin A R— 'eau courante'. Toutefois, dans son ouvrage posthume sur les noms de rivières, il admet que I S est une racine hydronymique prélatine<sup>11</sup>.

6. L. Pericot Garcia, *L'Espagne avant la conquête romaine*, Paris, 1952, p. 214 et ss.  
P. Bosch Gimpera, *La formación de los pueblos de España*, Mexico 1945. *Las oleadas célticas*, pp 123 et ss.  
H. Pita Mercé, *Influencias ultrapirenaicas al sur de los Pirineos centrales en la Antigüedad*, Actes du 94e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau 1969, Paris 1971.
7. J. Maluquer de Motes, *El yacimiento hallstattico de Cortes de Navarra*. Pamplona, 1954 tomo I, pp. 325 ss; tomo II, 124 ss.
8. J. P. Mohen, *La Préhistoire française; les civilisations de l'âge du Fer en Aquitaine*, CNRS, Paris 1976, tome II, pp 760 et ss.  
V. Kruta, *Les Celtes*, Paris, P.U.F. 1979, pp 59 et ss: "Il est certain que l'on peut difficilement douter de la présence de Celtes parmi les populations que recouvre la dénomination générique de Champs d'Urnes, mais il est très probable qu'elle englobe aussi d'autres groupes ethniques..."
9. P. Bosch Gimpera, *Los celtas y el país vasco*. *Revue Internationale des Etudes basques*, t. XXIII, 1932, p. 469.  
J. Coromines, *Estudis de Toponimia catalana*, 2 Vol., Barcelona, 1965 et 1970. *Céltic*: in Vol. I, p. 69, 73, 75, 95.
10. A. Dauzat, *La Toponymie française*, Paris 1946, p. 137 et ss: noms prélatins de l'eau.
11. A. Dauzat, G. Deslandes, Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes de France*, Paris 1978. Article Isère (D.N.R.M.F.)

Pokorny<sup>12</sup> voit dans *E s a r o*, rivière de Galice et dans *E s e r a*, cours d'eau aragonais des composés contenant la racine *IS-* ou *AIS-* qu'il tient pour illyrienne comme le nom du flueve vénète Isonzo.

Il ajoute à cette liste l'*I s o l a* aragonaise dont le nom actuel est Isuela.

Rohlf<sup>13</sup>, à cause de leur allure phonétique, considère que *I s a b e*, *I s a b y*, *I s a b a*, *I s a b e n a*, *I s a b a r r e* appartiennent à la toponymie prélatine, mais il ne va pas jusqu'à donner un sens quelconque à l'élément *IS* qu'il n'isole pas.

Coromines se penche sur la question en envisageant la relation de ces toponymes avec le substrat bascoïde du Nord Ouest de la Catalogne où sont situés: Isavarre, Isil, Isona, Isurt, Isante et Isavena. Il invoque pour les expliquer le basque *i s t i l* 'mare', *i s t i n g a* 'étang', *i s u r r i* 'versant'...<sup>14</sup> En revanche cet auteur admet qu'Isaba, village de Navarre porte un nom obscur et, étudiant le nom de la rivière Isábena, il croit y déceler une terminaison de collectif en *-ã n a*, *-ĩ n a* qui le conduit à émettre l'hypothèse que nous avons dans les divers Isaba, Isaby, etc, un nom de plante ou "quelque chose de semblable"<sup>15</sup>.

Alvar<sup>16</sup> cite quatre exemples d'hydronymes en *IS*, tous situés sur le versant Sud des Pyrénées, dans la haute vallée du rio Aragon, dans la région de Canfranc au débouché du col du Somport, couloir de passage occidental des Pyrénées: *I z a s* (barranco), *I s e r i a* (lac), *I s o n e r a* (fontaine), *I d* (pont).

Baby<sup>17</sup> apporte sa contribution à l'inventaire des noms de cours d'eau en *IS* en étudiant six hydronymes ariégeois: *A r i s e*, *A r e s e*, *L a r i s a*, *I s a r d*, *I s e r t*, la *H i z e*.

Ce bilan des recherches va appeler de ma part quelques remarques qui me conduiront à formuler des hypothèses que je soumetts à la critique.

Je propose de voir dans *I s a b a*, outre la base hydronymique *IS*, un deuxième élément *A B* (*A*) également hydronymique. Cette décomposition

12. Les travaux de Pokorny sont cités avec un commentaire substantiel dans l'ouvrage *Historia de España* de Ramón Menéndez Pidal, tome I, volume II, p. 276, note 89: l'*Esaro*, l'*Isola* et l'*Esera* sont considérés comme des hydronymes illyriens. Cette partie de l'ouvrage concerne l'Espagne des invasions celtiques.
13. G. Rohlf, *Le Gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, Tübingen.
14. J. Coromines, *Estudis de toponima catalana*, Barcelona 1965, vol. I, pp 140 et 162 pour Isaba et Isabena, et pp. 160 et 186 pour Isavarre. Quant à *Istil* et *istinga* ce sont deux rhabillages basques des noms romans *stilla* et *estanca*.
15. J. Coromines, o.c., p. 140.
16. M. Alvar, *Toponimia del alto valle del rio Aragón*, Zaragoza, 1949, pp 421 et ss.
17. F. Baby, *Petite hydronymie ariégeoise*, Rev. de la Soc. ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts, Foix, 1975, t. XXX, pp 5 à 100.

est parallèle à celle de I s a r a : I S – A R (A) où les deux éléments sont commutatifs, c'est à dire que la combinaison A R – I S (A) est possible car elle correspond à un nom de rivière existante: l'Arize. Il ne semble pas que I S – A B (A) possède cette propriété de commutativité: A B – I S (A) encore que l'Avèze soit le nom de deux cours d'eau, un dans le Gard et l'autre dans l'Hérault dont le prototype serait A v i s a<sup>18</sup>.

Dauzat a consacré à la base hydronumique A B un paragraphe dans sa Toponymie française; il la qualifie de "gauloise" sous la forma A p a (?), A b (a) qui signifie "eau"<sup>19</sup>.

Krahe<sup>20</sup> reconnaît une racine indoeuropéenne A V (A) que Dauzat admet comme prélatine signifiant "eau". Ce dernier pense que "le préceltique a v- est un variante probable de a b- appartenant à un autre groupe de langues"<sup>21</sup>.

Lebel<sup>22</sup> donne la racine hydronymique a b- ou sa variante a p- comme indoeuropéenne: indo-iranien a p- "eau", brittonique a b o n, sanskrit a p "eau", ou prussien a p e, "petit cours d'eau". Il constate "qu'on a vu tour à tour dans a p a, élément qui rentre dans la composition de cours d'eau germaniques, soit un terme celtique a b (cf. irl. "cours d'eau") emprunté par les Germains avant la première mutation consonantique, soit un vocable illyrien apporté par les gens des Champs d'Urnes ou par les Vénètes, soit enfin un nom germanique du fait de sa concentration en Hesse..."

Cet auteur classe a p i a "region humide, puis prairie et cours d'eau" parmi les appellations protohistoriques et, en outre, cite deux localités allemandes qui seraient d'anciens noms de rivières: Hesepe, l'une sur l'Ems, l'autre sur la Fecht voisine de la précédente. Je remarque que la forme germanique Hesepe rappelle curieusement Isaba, où le I est long et équivalent à AE et E, comme dans A e s o n t i u s, l'actuel Isonzo de Vénétie, ou A e s o, aujourd'hui Isona du bas Pallars (Lérida)<sup>23</sup>. Un village de la province de León sur le río Aller dans le Nord Est de Riaño se nomme I s o b a; il comporte probablement le radical I S.

18. Ou A v i t i a à l'article Aveyron de l'ouvrage de A. Dauzat cité en (11). Il semble peu probable que nous ayons là une preuve de cette commutativité.

19. Page 106.

20. H. Krahe, Sprache und Vorzeit, Heidelberg 1975, p. 140.

21. D.N.M.R.F. Article Avon et article Isère où un torrent de la Hte. Vienne est expliqué par I s - a v u s.

22. P. Lebel, Principes et méthodes d'hydronymie française, Paris 1956, num. 389 a b terme celtique et a p i a 'rivière'.

H. Hubert, Les Celtes et l'expansion celtique, jusqu'à l'époque de la Tène, Paris 1950, p. 183. L'Auteur cite les travaux de Müllendorf à propos de a b a, a p a, etc.

23. Plin, III, 23, cite des habitants de Aeso (Aesonenses) aujourd'hui Isona (Lérida).

J. Coromines, o.c., vol. II, p. 207 à propos de Isonzo rivière de Vénétie qu'il croit une relique des Urnenfelder alpino-pyrénéens.

Le problème se pose de savoir, si les deux composants hydronymiques de *I s a b a*, forme tautologique, sont contemporains ou non. Dans le cas de *I s a r a / A r i s a*, la question est résolue par l'affirmative: ils sont contemporains parce qu'ils peuvent commuter<sup>24</sup> et appartiennent à un substrat protoindo-européen ou selon Krahe *alteuropäisch*.

Les radicaux *I S* et *A B* appartiennent semble-t-il à des aires différentes, l'une plus occidentale que l'autre: la base *A B* est plus fréquente dans l'Ouest vers les fins de terres celtiques avec les hydronymes des types *A v o n* et *A b e r*, en Ecosse et surtout au pays de Galles ainsi que dans le Sud Ouest de l'Angleterre<sup>25</sup>.

Les aires se recouvrent depuis la Hesse (*H e s e p e* est un hydronyme) jusqu'à l'Aragon (rio *I s a b e n a*) et le León (*I s o b a*, nom de village est très probablement un hydronyme).

Les radicaux hydronymiques *I S* et *A R* appartiendraient donc à une couche linguistique plus ancienne que celle du radical hydronymique *A B*: les deux premiers seraient "alteuropäisch" alors que le second aurait été véhiculé par des groupes de langue indo-européenne.

Compte tenu de cela, il est évidemment tentant de faire intervenir les migrations des peuples à partir de l'âge du Bronze final (1200-650 av. J.C.) jusqu'à l'arrivée des Celtes proprement dits (500 av. J.C.). Parmi ces migrations mal connues, celle des groupes des *Urnenfelder* (Champs d'Urnes) a dû laisser des traces dans les noms de rivières de la région qui nous intéresse. Des ancêtres "linguistiques" des Celtes devaient se trouver mêlés à eux ainsi qu'à leurs successeurs les *Hallstattiens occidentaux*<sup>26</sup>. Je rappelle ce qu'a dit Lebel<sup>27</sup> et surtout Coromines<sup>28</sup> à propos des résidus linguistiques attribués "aux *Urnenfelder* de souche indoeuropéenne qui envahirent la Catalogne avant le VIIe s. av. J.C. à partir de l'Europe centrale". Ces gens des Champs d'Urnes remontèrent ensuite la vallée de l'Ebre jusqu'en Aragon où un site, celui des Cortes de Navarra, présente dès les couches les plus profondes correspondant au milieu du IXe av. J.C., un faciès marqué *Urnenfelder*<sup>29</sup>.

Le nom de la rivière aragonaise *I s á b e n a* accentué sur l'antépénultième est aussi un composé de *I S* et de *A B* avec un troisième élément *-e n a* qui

24. F. Baby, o.c., p. 50.

25. *A v o s* est un fleuve de Galice selon Ptolémée et *A b o b r i c a* est un oppidum au Nord du Minho d'après Plin, IV, 112.

26. Voir note (8) et V. Kruta, o.c., p. 62.

27. P. Lebel, o.c., num. 389.

28. J. Coromines, o.c., vol. II, p. 208.

29. J. Maluquer de Motes, o.c., p. 117.

A. Tovar, *Les traves linguistiques celtiques dans la péninsule ibérique*. *Celticum*, vol. 6, 1963, pp. 381 et ss.

pourrait être un suffixe prélatin. Lebel a relevé un suffixe *-e n n o* à propos de l'appellatif alpin *S c a r e n n a* "ravin ou pente rocheuse" qui a donné le savoyard *eschereba*. Cet auteur ajoute que "cet appellatif alpin *S c a r e n n a* a fourni des noms de ruisseaux", et que par son premier élément "pourrait découler d'un terme protohistorique"<sup>30</sup>. Le massif montagneux des Ardennes dans sa forme citée par César: *Arduenna* contient également le suffixe *-e n n o / -e n n a*<sup>31</sup>. Ce suffixe féminin n'a pas reçu d'explication précise et resté obscur; est-ce un suffixe adjectival?

Caro Baroja<sup>32</sup> remarque qu'à côté du suffixe *-a n n a* on trouve le suffixe *-e n a* ayant une valeur probablement identique; ce dernier apparaît dans des toponymes comme *Camerena* (Teruel), *Cariñena*, *Leciñena* (Zaragoza), *Sariñena*, etc. (Huesca). Il conclut en précisant que "tous ces noms de lieux sont préromans et que le suffixe qu'ils présentent appartient à un aire de grande expansion dans la Méditerranée antique". Toutefois, cet auteur relève l'existence d'un suffixe basque *-e n*, *-e n a* qui peut apparaître dans des noms de lieux de la région de l'Ebre".

Le village d'Isavarre dans le Haut Pallars (Lérida) est peut-être un hydronyme également en I S et A B possédant un deuxième élément suffixal *-a r r e*. Les formes anciennes: *Isvarre* 1094, *Isaverre* 1281, *Isavarii* 1342, *Isavari*, *Isabari* 1408, montrent selon Coromines<sup>33</sup> que ce suffixe serait latin: *-a r e* devenu *-a r* dans les pays de langue catalane mais que la prononciation locale du Haut Pallars a eu tendance à rendre un R final fortement apical et vibrant. Les terminaisons en *-a r r e* sont assez fréquentes en Pallars et Ribagorça; elles sont accolées à des premiers éléments qui sont soit préromans, soit romans. Dans le voisinage d'Isavarre se trouvent deux autres localités: *Unarre* dont le premier élément est probablement préroman et *Escalarre* qui paraît formé à partir d'un *e s c a l a r*, en roman "pas étroit dans la montagne". Très proche d'Isavarre se trouve un petit hameau du nom de *Isil* qui peut-être contiendrait la base I S avec un deuxième élément obscur.

## HYDRONYMES DE LA HAUTE VALLEE DU RÍO ARAGÓN

Un ensemble de quatre hydronymes de la Hte. vallée du rio Aragón ont été étudiés par Alvar<sup>34</sup>: *Izas*, *Iseria*, *Isonera*, *Id*. Cet ensemble se trouve le long de la voie de passage qui fait communiquer la vallée d'Aspe avec celle du rio

30. P. Lebel, o.c., num. 628.

31. A. Dauzat, *Toponymie française*, o.c., pp 193 et 194.

32. J. Caro Baroja, *Sobre toponimia de las regiones ibero-pirenaicas*, dans *Mélanges Griaer*, tome I, Barcelona 1955, pp 122 et ss.

33. J. Coromines, o.c., Vol. I, pp 140, 146, 161, 186 et vol. II, pp 31 et 60.

34. Voir note (16).

Aragón par le Somport. C'est celle qui a été empruntée par les mouvements de populations protohistoriques en route vers la péninsule ibérique.

1. — I z a s, barranco, col et dôme d', sur le versant aragonais du Somport. Le col de Izas fait communiquer la vallée du rio Aragón avec celle du rio Gállego en passant par le barranco de Izas.

Il faut remarquer que de nombreux noms de lieux basques comportent l'élément *i z a* : Izaga, Izaguirre, Izagaondoa... Iza est le nom d'un village appelé aussi Erice situé dans le NO de Pampelune dont les formes anciennes sont: Yiza 1079 et Ihiza 1124. D'autre part, nous nous trouvons ici dans l'aire de substrat basque comme l'indiquent les noms tels que Aspe, Anayet, etc. La signification de *i z a* donnée par Azkue est "grand jonc" et par Michelena<sup>25</sup> "lieu où poussent les joncs" de *i, i (h) i* "jonc".

2. — I s e r i a, lac près du village de Cenarbe est apparemment un hydronyme.

3. — I s o n e r a, source, également près de Cenarbe; ce nom de lieu rappelle les noms des localités de Isón (Ht. Pallars), Isún (Ht. Aragon), Issona (Bas Pallars), Isson (Aspe) et peut-être Issor (Aspe), pour lesquelles il n'a pas été trouvé d'explications convaincantes hormis celle proposée par Coromines qui invoque le basque *i s ú n*, "amende"<sup>36</sup>. Le suffixe *-e r a* indique un lieu caractérisé par une particularité du paysage<sup>37</sup> qui serait exprimée par *i s o n*... Serait-ce l'endroit où les amendes infligées aux contrevenants à la réglementation de l'usage des pacages auraient été perçues? Il est possible donc que Isonera ne soit pas un hydronyme.

4. — I d, pont de, près de Canfranc; Alvar pense que c'est un hydronyme<sup>38</sup>.

5. Un hydronyme bien attesté dans cette région est: *i p, i b o n*, que l'on retrouve dans les noms de localités aragonaises: Ip, Ipiés, Ipas et peut-être dans Ibirque et Ibort. Ils feront l'objet d'une autre étude. Rohlf's rapproche *i b o n* du bsq. *i b a i* "rivière" et de *i b a r*, "vallée", et Dauzat y voit une racine aquitanique qu'on retrouve dans *i b o*, "lac pyrénéen"<sup>39</sup>.

35. Michelena. Apellidos vascos, San Sebastián, 1969, num. 300.

36. J. Coromines, o.c., vol I, p. 125.

37. G. Rohlf's, Les suffixes dans les dialectes pyrénéens. Revue de Linguistique Romane, VII, 1933.

38. Azkue et Michelena mentionnent un *(h) i d o i* basque qui signifie 'mare'. Il est intéressant de noter qu'un lieudit du Cantal Y d e s (com. de Saignes), dont une seule forme ancienne est connue: H i s d e XIIe a pour prototype un I s a t e qui possède peut-être notre élément hydronymique I S suivi d'un suffixe *-a t e* préceltique (Dauzat, Top. fr., pp. 185 et ss).

39. G. Rohlf's, Le gascon..., o.c., num. 74, p. 53.



## LES I S U E L A, RIVIERES ARAGONAISES

Dans la vallée de l'Ebre, nous sommes en terrain plus sûr avec les trois rivières qui portent le nom de I s u e l a :

- I s u e l a ou Balced, affluent de gauche du rio Alcanadre,
- I s u e l a affluent de droite du même fleuve; elle arrose les faubourgs de Huesca,
- I s u e l a, affluent de gauche du rio Jalón tributaire de rive droite de l'Ebre. L'Isuela a un affluent l'Aranda<sup>40</sup>.

Une de ces rivières a porté le nom de I s o l a dans l'antiquité (probablement l'affluent du Jalón). Le suffixe -o l a / -u e l a a valeur de diminutif: I s a / I s o l a; quant á O, il a diphtongué comme il est de règle dans la région.

La base hydronymique I S est présente dans le nom de ces trois rivières et a dû donner une forme hypothétique I s a pour désigner une rivière d'une certaine importance, le diminutif I s o l a étant attribué à un cours d'eau de moindre importance ou de plus faible débit.

On peut se demander si le Jalón ne se serait pas appelé auparavant l' A r i s a car une petite ville qu'il arrose porte ce nom qui est manifestement un hydronyme: Ariza (proche de l'antique A r c o b r i g a) de la forme A R – I S – A (cf. les Arize, Arese, Arizes du versant Nord des Pyrénées).

Quoi qu'il en soit, le nom de Jalón dont la forme ancienne était S a l o c e l t i b e r<sup>41</sup> est intéressant car les J (jota) représente un X équivalent au son de la spirante Ch qui en fait aurait été la prononciation du S initial de S a l o (n). Ce dernier ne serait-il pas un hydronyme du type Calon-Chalon (cf. la riv. Chalon de la Drôme, rivus Calone 908, apud Chalonem 1517, ainsi que le Chalon de l'Isère et celui de l'Allier)<sup>42</sup>. On peut souligner que le S initial de la forme ancienne est généralement un J (jota): Saetabis/Játiva, Sucro/Jucar, Siluca/Jiloca.

Un village du nom de Jalón est situé dans la vallée du rio Leza au SSO de Logroño.

40. A r a n d a est un hydronyme celtique. Voir à ce propos J. Coromines, Du nouveau sur la toponymie occitane, dans Beitrage zur Namenforschung band 8, Heildelberg, 1973, pp 206 et ss.

41. Aux sources du Jalón (anc. Salo) se trouve la nécropole hallstattienne de Aguilar de Anguita.

42. A. Dauzat, G. Deslandes, Ch. Rostaing, o.c., article Chalan.

## E S E R A , R I V I E R E A R A G O N A I S E

Toujours en Aragon (Ribagorza), une rivière l'Esera qui a déjà reçu l'Isabena, se jette dans le Cinca lui-même tributaire de gauche de l'Ebre. Il ne fait aucun doute que nous avons là encore l'hydronyme tautologique I S – A R – A. Dans la haute vallée de l'Esera se trouve le hameau de Sos sur la route qui mène à Benasque et au col du même nom vers la vallée de Bagnères par le Port de Benasque. Sos rappelle:

– Sos, village du Lot et Garonne où Crassus a assiégé victorieusement les Aquitains en 56 av. J.C.,

– Sos del Rey Católico (Zaragoza), près de Iserre, Gordués, Gordún, Navardún, localités dont les trois dernières portent des noms celtiques (Sos 1064, 1083, 1094; Sossitu 1063; Sose 1083).

– Vicdessos (Ariège) qui s'est appelé Vico de Sos.

Rostaing donne pour Sos du Lot et Garonne: "nom du peuple des Sotiates" qui seraient des "Aquitains" plus ou moins celtisés (?).

Quant au Sos del Rey Católico, il est sur le territoire des Suessetani<sup>43</sup>, dont il pourrait tirer son origine. D'autres localités dont les noms sont expliqués par le celte: Navardún, Gordués, Gordún sur ce même territoire et voisines de Sos sont des indices d'une présence celte ou au moins celtibère. Egea de los Caballeros situé également sur ce même territoire montre par son étymologie que les Basques n'étaient pas étrangers dans cette région: e t x e, "maison". D'ailleurs le toponyme Navardún semble le prouver<sup>44</sup> et alors peut-être pourrait-on parler de Celto-basques?

Le rio Jallas qui se jette dans la baie de Corcubion à l'abri du cap Finisterre s'est appelé E z a r o dans l'antiquité d'un I s - a r o - s cité par Philipon. Cette rivière a donné son nom au village situé au Nord de l'embouchure.

## A R I Z E S , L A C E T R U I S S E A U , P I C D U M I D I D E B I G O R R E , V A L L E D E C A M P A N

Le lac et le ruisseau débouchent dans l'Adour de Gripp, un peu en aval de la Mongie (Htes. Pyr.). Il ne fait aucun doute que nous avons là un hydronyme du type A R – I S – A. Je rappelle ce qu'a écrit Baby<sup>45</sup> à propos des rivières

43. M. Almagro et A. Garcia y Bellido, España protohistórica dans Historia de España de Menéndez Pidal, o.c., p. 266.

44. J. Coromines, o.c., vol. I, p. 102.

45. F. Baby, o.c., pp 50 et 55. Arise aurait été le nom porté par une rivière de la Hte. Marne (Rostaing).

## LA BASE HYDRONYMIQUE IS – DANS LES PYRENEES ET LE BASSIN DE L'EBRE

Arise et Arese de l'Ariège ainsi que de l'Arize de Nistos (Htes. Pyr.) (lequel Nistos est un hydronyme du type *N e s t e*). Cette dernière Arize a donné son nom au village qu'elle arrose.

Enfin, je rappelle le nom du village d'Ariza sur le rio Jalón (Aragón), situé près de *A r c o b r i g a* (Monreal de Ariza) et la hameau de Larise au Nord de Saligos, gave de Gavarnie (Htes. Pyrénées).

## Y S E, RUISSEAU DE L', BASTAN

Ce ruisseau se jette dans le Gave de Pau un peu en amont de Luz St. Sauveur, mais en réalité il appartient au Bastan par son cours. Je propose d'y voir un hydronyme en *IS* ou bien *li (t) s* "avalanche" après aphérèse du *L* initial pris pour l'article.

En irait-il de même pour les deux noms de versants de la vallée de Campan *L i s e* et *L i s e t*? (cf. *H i s e* et *I s e t*, noms de deux riv. ariégeoises citées par Baby)<sup>46</sup>.

## IZ A O U R T, I S O R T, I Z O U R T

La similitude phonétique de ces trois toponymes est frappante.

– *I z a o u r t*, village de la vallée de la Garonne (Htes. Pyr.) est expliqué par Rostaing comme étant un hydronyme prélatin en *IS*, suivi du basque *u r d* 'plaine'<sup>47</sup>. Je proposerai plutôt comme deuxième élément *u r t e* 'cruie, inondation' en basque. La seule forme médiévale connue et sans date est tirée du Censier de Comminges: *Y s a o r t i u m* 1385.

– *I s o r t*, lac et col d', au-dessus d'Ordino (Andorre) près du village du Serrat. Coromines pense au basque *i s u r k i* 'versant' ou à sa variante *i s u r i*. Pour cet auteur, Isort, Isil, Isona, Ison, Isanta, Isavena tous situés dans la zone de substrat bascoïde sont prélatins et comportent l'élément *i s* ou *i z* et il cite à l'appui Michelena<sup>48</sup> et en particulier le basque *i s u r r i* 'versant, pente'.

De nombreux toponymes basques semblent en effet comporter cet élément *i z u r*- / *i s u r*-: Izurdiaga, Isurieta, Izurza, etc... Luchaire cite le nom d'une centurie de la localité de Arva (auj. Alcalá del Río en Andalousie): *I s u r g u t* (ana) qu'il explique également par *i s u r i*.

– *I z o u r t*, lac dans le haut de la vallée d'Artiès au Sud d'Auzat (Ariège).

46. F. Baby, o.c., p. 56.

47. Ch. Rostaing, Dictionnaire étymologique des noms de lieux, Paris 1963.  
J. Coromines, Beiträge..., o.c., p. 245: *i s u r k i* 'versant'.

48. J. Coromines, o.c., vol. I, p. 186 et vol. II, p. 36.

C'est l'équivalent de l'Isort andorran.

## IZAUTE, IZAUT, IZOTGES

Deux rivières aquitaines portent le nom d'Izaute:

1. – Un affluent de la Gélise elle même tributaire de la Baïse (Gers)
2. – Un affluent du Midou tributaire de la Douze à Mont de Marsan (Gers)

Elles sont toutes les deux situées dans le Nord Ouest du département dans une région de passage dont l'axe est la Gélise.

Dauzat dans son ouvrage sur les noms de rivières ne les mentionne pas. Mais Rostaing dans son Dictionnaire des Noms de lieux cite un village de Hte. Garonne: I z a u t, pour lequel il propose une explication par l'hydronyme I S. Or, on connaît le nom d'un archiprêté de cette région près de Montespans Y s a l t e s forme du moyen âge sans date. C'est probablement le nom du village d'Izaut<sup>49</sup>.

Un village situé à l'Ouest de Caupenne d'Armagnac dominant la vallée de l'Izaute affluent du Midou porte aussi le nom d'Izaute. On peut se demander s'il a reçu son nom de celui de la rivière. C'est probable car le seul fait qu'un autre cours d'eau de la région porte ce nom permet de penser que l'on a affaire à un hydronyme plus qu'à un oronyme, comme I z a u x, village de la Nest d'Aure (Htes. Pyr.) situé sur une hauteur selon Rostaing<sup>50</sup> et comportant l'élément u x o- 'élevé' en celtique.

I z o t g e s, village près de Plaisance du Gers situé près du confluent de l'Arros et de l'Adour et non loin des sources de l'Izaute affluent du Midour.

Je propose de voir dans ces trois noms des hydronymes en I S.

## IZON, IZANA, ISONERA

A l'extrême Nord de l'Aquitaine un village près de Libourne (Gironde) porte le nom de St. Sulpice d' I z o n; Nicolai le cite dans son ouvrage et précise que ses formes anciennes étaient: H i s o n, Y s o n aux XIIIe-XIVe ajoutant qu'à cet endroit une fontaine guérisseuse des maladies d'yeux était célèbre dans la région. C'est probablement un hydronyme<sup>51</sup>.

49. J. Coromines, *Beiträge...*, o.c., p. 245.

R. Lizop, *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*, Toulouse, 1931, pp 47 et ss.

50. Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux...*, o.c.

51. Nicolai, *Les noms de lieux de la Gironde*, Bordeaux, 1938.

Je rappelle qu'une fontaine de la haute vallée du rio Aragon dans la région de Canfranc s'appelle *I s o n e r a*<sup>52</sup>.

J'ajoute ici un hydronyme qui n'est pas situé dans la zone étudiée mais qui est intéressant. Un affluent du Duero s'appelle le rio *I z a n a*; il se trouve dans le Sud Ouest de Numance près d'Osonilla.

\* \* \*

Certains toponymes en *I S* qui ne désignent pas des cours d'eau peuvent être des hydronymes.

— *I s*, hameau de la vallée du ruisseau de Lastie dans l'Est d'Arreau se trouve dans une région de sources (bois de Coume Sourde). Un village proche qui le domine se nomme *R i s*. (Htes. Pyr.)

— *I s e y e*, col et montagnon situé dans le Sud Ouest de Laruns (P-A) au Nord du lac et du pic d'Isabe. Cette proximité permettrait d'entrevoir dans Iseye un hydronyme. Toutefois, *I z e y*- apparaît comme premier élément d'un nom de lieu basque: *I z e y c h i l o a* qui désigne une borde au Sud de Larrau. *I z a i* d'après Azkue serait le nom du sapin ou du pin et même du peuplier.

— *I z è s*, pic d', Sud Ouest du col du Tourmalet dans la vallée de Barèges (Htes. Pyr.) également appelée vallée de Bastan. Ce pic se trouve dans la région du lac d'Arizes et du ruisseau de l'Yse déjà cités comme hydronymes<sup>53</sup>.

— *I z e s t e*, village du gave d'Ossau près d'Arudy (P-A). Les formes anciennes sont: Yseste 1270, Isseste 1614; Rostaing y voit un hydronyme en *I S* et un suffixe *-e t a*; quant à Rohlf s'il le classe parmi les toponymes prélatins. L'alternance à l'initiale *I— / U—* rapprocherait Izeste de *U z e s t e* village de Gironde au pays des Basaboïates.

## NOMS DE LIEUX DE TYPE *I S O N*

— *I s ú n*, village, près de Sabiñánigo; vallée du rio Gállego (Aragón).

— *I s ó n*, village, vallée de Lladorre, Ht. Pallars (Lérida).

Coromines voit dans ces deux toponymes le basque *i s u n* 'amende' (terme pastoral). A propos de *I s ó n* (Lladorre), l'auteur fait remarquer que, comparé aux autres régions du Nord Ouest de la Catalogne, le Pallars est particulièrement riche en noms de localités importantes d'allure bascoïde<sup>54</sup>. Pour lui, Ison et Son, villages du haut Pallars, ainsi que So, autre localité située plus au Sud représentent le même toponyme. Ce ne serait donc pas un hydronyme en *I S* qui se

52. Voir note (16).

53. Voir note (17) pour la rivière la Hise ariégeoise dans Baby, o.c.

54. J. Coromines, *Estudis de Top. cat.*, vol. I, p. 186.

cacheraient sous ces deux noms.

Cette explication n'est pas très convaincante et on peut maintenir ces deux noms de lieux dans la liste des hydronymes possibles.

— I s s o n, lieudit au N.N.O. de Bedous; vallée d'aspe (P-A).

— I s s o n, bois d', Nord Ouest de Sarrance; vallée d'Aspe (P-A).

Etant donnée leur situation relativement élevée dans la vallée, ces deux toponymes pourraient bien être des formes en u x o -: U x o n e celtique. Si cela est, nous aurions là les traces de la présence celte dans la vallée d'Aspe.

— I s s o r, village de la vallée du Lourdios tributaire du gave d'Aspe (P-A); la forme du XIIIe s. serait I s o o d'après Raymond qui pourrait s'interpréter par un hypothétique I s s o n<sup>55</sup>. S'il en est ainsi, ce serait un autre vestige celtique dans ces parages.

— I s s o n a, coll d', Serra del Cadi, Cerdagne.

Vu le manque de documents, il n'est pas aisé de faire un quelconque commentaire.

— I s o n a, village dans le Sud Est de Tremp; bas Pallars (Lérida).

C'est l'ancienne A e s o des Romains capitale du municipium Aesonense. Ses monnaies ibériques au cavalier à la palme portent la légende E s o ou I s o qui rappelle des homophones du pays basque: I s o, village de la vallée du rio Salazar. Le suffixe latin -o n a a abouti à la forme Isona. Là encore, il est difficile de se prononcer mais apparemment nous n'avons pas affaire à un hydronyme.

## AUTRES NOMS DE LIEUX EN I S—

— I s u e r r e, village aragonais situé dans la vallée du rio Onsella près de Sangüesa en pleine zone celtisée. Les villages de Gordún, Gordués, Navardún, Sos del Rey Católico sont proches. Il possède une forme ancienne I s s u a r e 1091 qui n'apporte aucun éclaircissement sur son étymologie<sup>56</sup> laquelle toutefois est sûrement prélatine.

La forme diphtonguée I s s u a r e laisse entrevoir une forme ancienne I s s o r a (cf. Illacorre 996 / Laguarres 1034 / Lagüerri XVIIIe, aujourd'hui Llaguarres, village de Hte. Ribagorce). On peut penser que le rio Onsella qui passe à Isuerre a porté le nom d'I s s o r a. Le nom du village d'Issor (P-A) précédemment cité pourrait être le pendant de Isuerre sur le versant Nord de la chaîne si sa forme I s o o XIIIe ne conduit pas à Isson. C'est un hydronyme

55. Ch. Rostaing, Dictionnaire étymologique des noms de lieux, o.c.

56. C. Corona Baratech, Toponima navarra en la Edad Media, Huesca, 1947.

douteux.

– I s o s t e, village près de St. Palais (P-A) cité par Rohlf s qui y voit un peu convaincant nom d'homme I s a ou I s a s attesté, le premier dans une inscription de Trèves, le second en Lusitanie<sup>57</sup>.

Il n'existe pas de formes anciennes, mais on peut faire les remarques suivantes. On peut penser que le suffixe n'est qu'une variante de -o s t / -u s t très fréquent dans les Pyrénées et leurs abords: Gazost, Arbeost, Bosost, Berberust... Il est manifestement prélatin et probablement préceltique et son sens est inconnu. On peut supposer que, comme le suffixe -o s, il a été très longtemps utilisé jusqu'à la romanisation incluse.

L'hypothèse que -o s t e n'est pas un suffixe mais un deuxième élément d'un toponyme basque n'est pas à rejeter: ce pourrait être le basque u s t e 'plaine', le premier élément étant i z 'eau'<sup>58</sup>.

Un fief près d'Orègue (P-A) porte le nom de Isoste d'après Raymond.

– I s i l, village à l'Est de Salardú, au-delà du col de la Bonaigua vers la haute vallée de la Noguera Pallaresa dans le Massif de Beret. Isavarre est proche ainsi que Alos, tous deux d'origine prélatine, plus précisément bascoïde selon Coromines<sup>59</sup>. A une époque ou à un autre I s i l s'est appelé G i l sans que cet auteur nous donne plus de précisions.

– I z a u r e, lieudit et versant de la haute vallée de la Berthe, affluent de droite du gave d'Aspe à Accous (P-A). Raymond nous donne les formes anciennes: Usaure 1376; Ixaure, Isaurs, Isaure 1385. Ces formes rappelleraient les hydronymes type Izaourt, et postuleraient un prototype I s o r peut-être basque i s u r i 'versant'.

– I z a u x, village de la Neste d'Aure (Htes. Pyr.). Rostaing indique que ce nom de lieu est obscur mais observe qu'il est situé sur une hauteur ce qui le conduit à y voir le gaulois u x o- 'élevé', avec l'habituelle alternance I – / U –<sup>60</sup>.

Izaux se trouve proche des nécropoles hallstattiennes d'Avezac-Prat (H-P) et sur le chemin de la Ténarèze qui remonte la vallée d'Aure jusqu'au port de Rieumajou d'où il descend sur Bielsa dans la vallée du rio Cinca.

– I s s a u x, forêt d', gave d'; forêt qui se trouve à l'Ouest d'Osse en Aspe aux sources du gave d'Issaux affluent du gave de Lourdios tributaire du gave d'Aspe<sup>61</sup>. Le nom d'une cabane près de la naissance du gave d'Issaux pourrait

57. G. Rohlf s, Sur une couche préromane dans la Toponymie de Gascogne et de l'Espagne du Nord, Rev. de Fil. esp. t. XXXVI 1952, núm. 156. I s o s t e.

58. Voir note (1).

59. J. Coromines, Estudis de Top. cat., o.c., I, 146, 181, 186 et 223.

60. Ch. Rostaing, Dict. étym. des Noms de lieux en France, Paris 1963.

61. Carte I.G.N. 1/50000 Laruns Somport.

peut-être rappeler ce toponyme: I c h é u s, orthographe qui serait plus conforme à la prononciation locale; il existe en effet la borde d'I c h a u au Nord de Bedous (P-A), et aussi une fontaine dite d'I c h e u. Les formes anciennes font défaut mais on peut cependant admettre la parenté entre Issaux, Ichau, Ichéus et peut-être Ichère. Le gascon: e c h é u s, 'boue'<sup>62</sup> pourrait être invoqué pour expliquer I c h é u s sinon I s s a u x. Le mot remonterait à une forme dérivée de s t e r c u s, 'fumier'. A noter les deux formes e c h è r / e s s è r 'fumier' en gascon qui présentent l'alternance e s s - / e c h -.

Nous aurions affaire à un gave qui charrierait de grandes quantités de boue.

### Conclusion:

Le but de ce travail a été:

1. d'établir un bilan des recherches linguistiques sur un ensemble de noms de rivières dont la caractéristique est de contenir l'élément I S en tant que racine hydronymique pré-latine,

2. de tenter de classer tous les noms de lieux à ma connaissance en I S, hydronymes ou non, suivant leur degré de transparence. Cette classification nécessairement approximative et non exhaustive permettra peut-être de donner une vision plus claire des problèmes posés, et notamment de la diffusion de ces noms de rivières depuis l'Isar bavarois jusqu'à l'Isaros galicien.

3. d'intégrer les apports d'une discipline telle que l'archéologie des régions pyrénéennes et du Nord de la péninsule ibérique ainsi que la linguistique de ces mêmes régions. Les travaux de Bosch-Gimpera et de Maluquer de Motes pour l'une et de Joan Coromines pour l'autre ont été très éclairants.

Sauf pour certains noms de rivières traités abondamment dans les recherches antérieures et pour lesquels il n'y a plus aucun doute quant à leur appartenance à l'ensemble des hydronymes en I S, les autres noms de lieux mentionnés dans cet article posent presque tous des problèmes insolubles du fait du silence des documents ou de ceux qui ne les citent pas dans leurs formes anciennes ou médiévales. Rien ne pourra remplacer cette source indispensable qu'est le document de ces époques pour la recherche de la toponymie diachronique. C'est à ce point de l'investigation que, pour attaquer le problème par un autre biais, celui de la toponymie synchronique, on se rend compte qu'un Corpus le plus exhaustif possible des noms de lieux et hydronymes pyrénéens, comme celui qui a été établi sous l'égide du Professeur Coromines pour la Catalogne: l'Onomasticon Cataloniae, est d'un immense intérêt pour l'étude comparative.

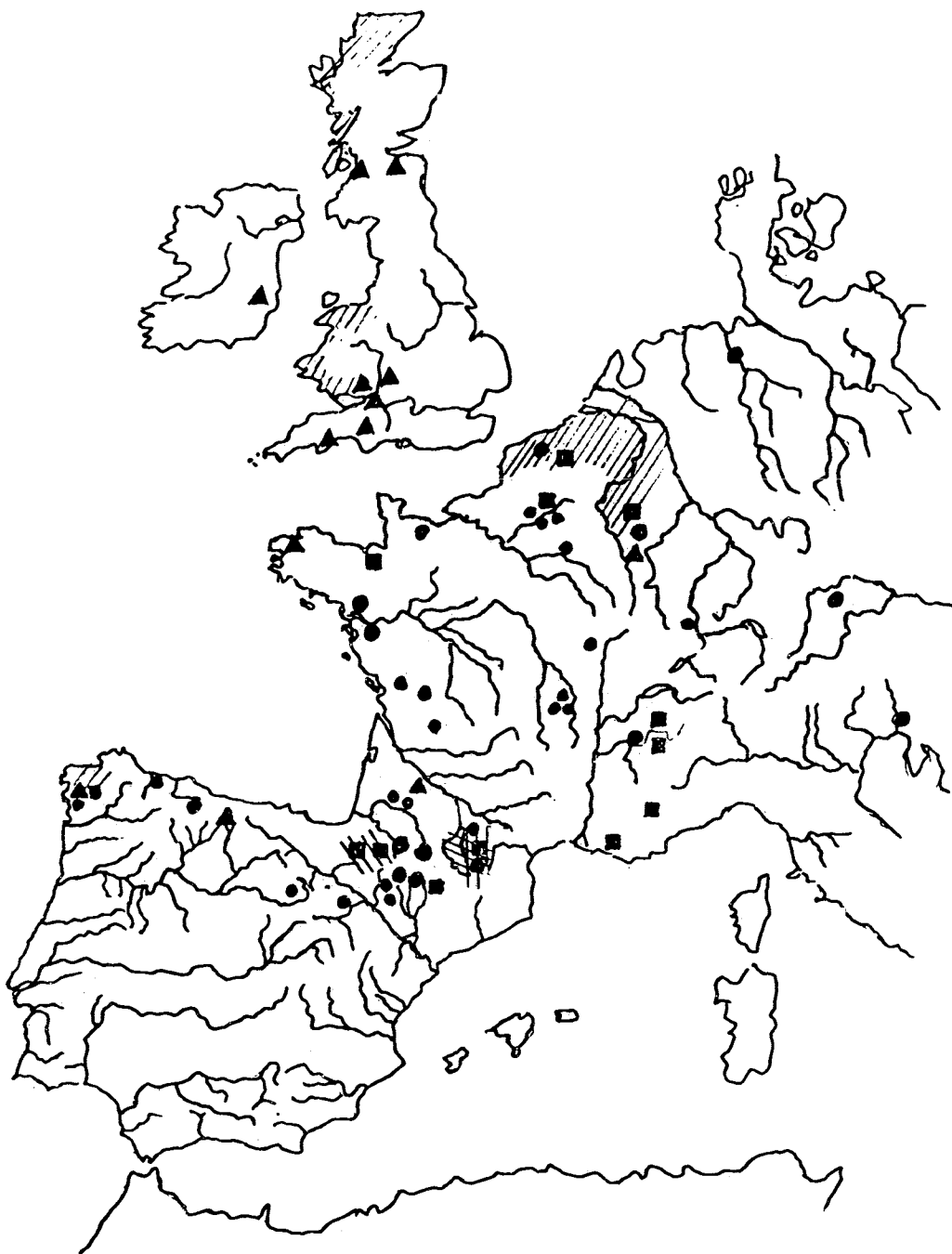
62. S. Palay, Dict. de Gascon moderne, Pau 1932.






## LA BASE HYDRONYMIQUE IS– DANS LES PYRENEES ET LE BASSIN DE L'EBRE

### HYDRONYMES EN IS

1. I s á b e n a , af. du rio Esera (Huesca)
2. I s u e l a , af. du rio Alcanadre (Huesca)
3. I s u e l a , af. du rio Flumen (Huesca)
4. I s u e l a , af. du rio Jalón (Saragosse)
5. I s o b a , af. du rio Porma (León)
6. I s o , ss af. du rio Ulla (La Corogne)
7. I z a s , barranco (Huesca)  
I s e r i a , lac (Huesca)  
I s o n e r a , source (Huesca)  
I d , pont (Huesca)
8. E s e r a , af. du rio Cinca (Huesca)
9. E z a r o , rio côtier. (La Corogne)
10. E s b a , rio côtier (Oviedo)
11. I z a n a , af. rio Duero (Soria)
12. I z o u r t , lac. (Ariège)
13. I s o r t , étang (Andorre)
14. Y s e , ruis. ss af. gave de Pau (Htes. Pyrénées)
15. H i z e , af. riv. Ariège (Ariège)
16. I s e t , Hoque d', af. riv. Salat. (Ariège)
17. I z a u t e , af. riv. Gélise (Gers)
18. I z a u t e , af. riv. Midou (Gers)



RACINES HYDRONYMIQUES QUEST-EUROPEENNES

- |    |   |   |
|----|---|---|
| AB | ▲ |  |
| IS | ● |  |
| AR | ■ |  |

i s —

hydronymes

